

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 42

Artikel: Au Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Yes, je restai toute l'été. Je plais mieux moi ici qu'à bains de mer; j'ai meilleure respiration et je trouvai cette pays excessivement confortable; il n'y a pas de bruit dedans.

— C'est que ce terrain m'appartient, et il est contraire à l'usage que les passants se permettent d'y pénétrer.

— Aoh ! je comprends, et je paie ce qu'il faut pour habiter moi avec petites veaux et petites vaches.

Il tira son carnet de chèques, versa la somme qu'on lui demandait; sortit d'une petite valise les ustensiles et produits nécessaires à la confection des cocktails et trinqua avec le propriétaire amusé « en l'honneur de cette pays ». Il s'en fut prendre ses repas à l'hôtel éloigné et passa tout l'été dans la plus absolue solitude, à regarder le ciel et le paysage qu'il trouvait vraiment réjouissants.

C. V.



AU TEMPS OU BERTHE FILAIT.

C'est plaisir de la voir parcourir la contrée, si simple qu'elle s'arrête pour causer avec chacun, et toujours prête à faire droit aux justes requêtes !...

— Elle entre dans les plus humbles chaumières et partout laisse un bienfait derrière elle !

— Oui, conclut Anselme, en partant, notre roi Rodolphe savait que son royaume restait en bonnes mains !

Puis se levant :

— Mais il y a de l'ouvrage encore ! Hardi, les moissonneurs !

Hommes et femmes étirèrent leurs bras et se levèrent aussi. La tâche du jour n'était pas finie, en effet.

— Toi, garçon, dit Anselme à son fils, donne l'exemple...

Et il ajouta, d'un ton qui n'admettait pas de réplique, en désignant le tertre où Pernette était assise :

— Sans trop regarder de ce côté !

— Oui, père, répéta Renaud, tête basse.

Puis prenant courage et se rapprochant :

— Que vous a-t-elle fait, ma bonne amie Pernette ? demanda-t-il, d'une voix supplante.

— Rien, je te l'ai dit, mais tu ne l'épouseras pas !

— Vous savez que je l'aime !

— Tu ne l'épouseras pas !... Allons pas de révasseries ! Dépêchons !

En attendant, Pernette gardait ses moutons tout en filant.

Quelle jolie fille ! Regardez-la ! Les blés que maître Anselme et son monde sont en train d'engager, ont moins de purs éclats que sa blonde chevelure, peignée et nouée avec soin.

Les bleus que la faucille fauche en même temps que les épis ne sont pas plus suavement azurés que ses yeux et au charme de la couleur s'ajoute celui de l'expression: celle d'une candeur exquise.

Sa mise est simple, sa tenue modeste. Elle fait penser aux lys de la vallée, qui fouine le grand jour, et qu'on ne devine qu'à leur parfum.

Et quel brave petit cœur aussi ! Toute seule, à quinze ans, elle a su se suffir, se faisant aimer parce qu'elle aimait, jamais rétive à l'ouvrage, ne craignant pas de se lever avant l'aube et de se coucher tard, soignant la volaille, cultivant les légumes, quand les moutons étaient à la bergerie, rendant mille services dans la ferme de son maître Albin, d'une bonne humeur inaltérable, toute surprise quand quelque argent lui tombait dans les mains, et elle en réservait toujours une part pour de plus pauvres qu'elle... tout comme Alba sur la Coelius.

Et puis encore intelligente, bien douée, adorant sa reine, qu'à chaque instant elle se présentait comme modèle, et elle avait une grande ambition : de la laine de son troupeau demander quelques pelotons à messire Albin, et en tricoter quelque chose pour Mme Berthe, et le lui envoyer, comme humble hommage de tendre dévotion !

Ainsi, sous les doigts de la mignonne, le fuseau tournait ; parfois elle était si joyeuse qu'elle se mettait à rire ; parfois elle était si émue qu'une larme perlait à ses cils.

Surtout, elle était préoccupée de Renaud, de son Renaud, lequel, sur l'injonction d'Anselme, s'était remis à l'œuvre, avec une application sincère, qui pourtant n'empêchait pas certains coups d'œil significatifs vers la jolie fileuse !

Oh ! comme il aurait voulu lui parler, rien qu'un mot, l'éternelle question : « Je t'aime ! M'aimes-tu ? » Et, tout en veillant à n'être pas aperçue de son père, il s'avancait peu à peu, avec des précautions infinies, du côté de Pernette.

Celle-ci s'apercevait bien de ce manège, mais elle affectait d'être toute à son labeur, s'interrompant seulement de temps à autre, pour réprimander d'une voix câline un de ses moutons, son favori surtout, qui ce jour-là semblait vouloir la faire enrager, trottant de droite et gauche, sautant, gambadant, comme grisé par le grand air.

— Blanchet, tu es d'humeur aventureuse... mais je défends qu'on s'éloigne, entends-tu ?... Notre bonne reine Berthe a raison de vouloir qu'on file sur ses domaines ! C'est joli de filer ! Le fil d'argent court de la quenouille au fuseau, aussi fin que les rayons du soleil... et la belle toile qu'on en fait, qui durerait plus que nous !... Messire Anselme avait l'air mécontent, tout à l'heure, en parlant à Renaud... et celui-ci a pris un air si triste... Qu'est-ce que messire Anselme pouvait bien dire de méchant à mon bon ami Renaud ? Eh ! pardine, de ne pas s'occuper de moi !... Je suis sans famille... sans un sol... et j'aurais beau filer jusqu'à la fin de mes jours, ce n'est pas cela qui me procurera une dot, puisque je ne travaille pas pour moi !

En cet instant, on entendit dans la haie un bruit de branches froissées et Renaud bondit à côté de Pernette, qui poussa un cri.

— Renaud !... Tu m'as fait peur !... Je te croyais tout occupé à la moisson !... Mais tu as du chagrin... oui, oui, je lis cela dans tes yeux. Ton père ?

— Il ne veut pas entendre raison !...

Et, avec désespoir :

— Sais-tu, Pernette, je voudrais qu'une guerre éclatât !...

— Pour aller te battre !

— Et me faire tuer !

— Et qu'est-ce que je deviendrais, moi ?

— Tu en épouserais un autre, dont le père ne serait pas si barbare.

— C'est-à-dire que je mourrais aussi !...

— Tu m'aimes donc ?

— Plus que tout au monde... et il ne faut pas perdre courage, Renaud !... J'ai déjà tant prié... Je prierai encore... messire Anselme se laissera flétrir... ou bien la Madone fera un miracle...

Voyant Anselme regarder à gauche et à droite.

— Ton père te cherche, dit-elle, soyons prudentes, ne l'indisposons pas !

— Un baiser, Pernette ?

— Quand nous serons mariés !

— Rien avant ?... Pour m'aider à prendre patience ?

— Tu me vois tous les jours... et tu sais que mes paroles viennent du cœur... Va, va, mon Renaud !... Et aie confiance ! Non ? Eh bien, j'espérerai pour deux, voilà !

Et la douce enfant se remit à filer, tout en chantant une prière à la Madone :

« Sanctissima Virgina, rosa mystica, mater peccatoris, ora pro nobis, ora pro nobis.... »

Elle n'avait pas même entendu le pas d'un cheval, le coursier blanc de la bonne reine Berthe, que conduisait par la bride le petit page Loys.

Berthe de Bourgogne n'avait jamais été belle, mais elle était mieux que cela, charmante, d'un

charme indéfinissable, qui tenait surtout à son expression, celle de la bonté même. La bonté rayonnait sur ce front que, seuls, de nobles sourcils avaient plissé, dans ses yeux, couleur de myosotis, et restés limpides comme l'eau de source, aux lignes de sa bouche, toujours prête à sourire avec bienveillance aux pauvres, aux malheureux. Aucun orgueil ne se lisait en elle : seulement une dignité simple. On ne pouvait la voir sans l'aimer. Du premier regard la sympathie allait à elle, sympathie qui se mêlait d'admiration pour sa vertu, ses rares qualités de gouvernement, son esprit de justice, sa fermeté et sa loyauté.

Elle était vêtue fort modestement d'une robe de laine blanche ornée de légères broderies ; un voile était posé sur ses beaux cheveux blonds et retombait en plis souples sur ses épaules. Elle ne portait d'autre bague que son anneau de mariage.

(A suivre).

Adolphe Ribaux.

Au Bourg, à partir du 17 courant, un film 100% parlant français : *Le Secret de la Villa rose*, réalisé par Hervil et Mercanton (metteur en scène suisse) et interprété par Simone Vaudry, Hélène Manson, Baron fils et Léon Mathot. La presse a reconnu les grands mérites de cette production :

« L'un des meilleurs films de la production française de ces dernières années, toute la mise en scène est impeccable, sans bavure. Du beau travail. » (Ami du Peuple.)

« Mercanton et Hervil ont fort bien découpé leur scénario et réalisé des scènes où l'émotion du public a été atteinte de façon probante. » (Griffe Cinématographique.)

Le Bourg s'est assuré, à partir de cette semaine, l'exclusivité pour Lausanne des actualités parlantes Fox-Movietone, les meilleures. Retenez vos places à l'avance au 26.783.

A vendre d'occasion

Les Châteaux Vaudois

par Pierre GRELLET et Frédéric GILLIARD.

avec 270 illustrations inédites d'après les photographies de S. A. Schnegg.

Fr. 5--

Les Temples Nationaux

du Canton de Vaud

avec illustrations, par le peintre E. D. TURRIAN. (rare.)

Fr. 4.50

Ecrire à Case postale 28.87 St-François Lausanne.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



1930

Le nouveau prix-courant général a paru. Il est envoyé gratis. Il indique les prix de 136 paquets et assortiments de timbres différents, et de 1685 séries de tous pays, ainsi que celui des albums et de tous accessoires nécessaires au collectionneur.

Ed.-S. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne